

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[424. Paris, Mercredi 16 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

424. Paris, Mercredi 16 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#),
[Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J 'ai vraiment des moments de grand mépris pour moi et pour vous. Je trouve si intolérablement absurde que nous soyons séparés. Vous seul à Londres
- moi seule à Paris. Chacun au milieu de millions d'habitants. Seuls, bien seuls.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
524/204-205

Information générales

LangueFrançais

Cote1157, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription424. Paris Mercredi 16 septembre 1840
9 heures

J'ai vraiment des moments de grand mépris pour moi, et pour vous. Je trouve si intolérablement absurde que nous soyons séparés. Vous seul à Londres ; moi seul à Paris, chacun au milieu de millions d'habitants, seuls, bien seuls ! Eh bien voyez-vous cet abominable égoïsme qui fait que je vous aime mieux à Londres qu'au Val-Richer. Je vous veux, comme moi, sans compensation, sans distraction, sans plaisir ; pensant à juin, juillet, août rêvant à octobre. Un doux passé, un charmant avenir, n'est-ce pas ? Mais il faut qu'il vienne cet avenir. Il faut que nous allions à lui bien décider à le conquérir.

J'ai vu hier Bulwer et Adair. J'ai été shopping pour un cadeau à ma nièce. Et j'ai passé chez les Appony que j'avais manqués chez moi décidément on était à la paix hier. Appony avait vu Thiers longtemps ; il avait l'air un peu mystérieux (Appony), mais fort rassuré. Après mon dîner j'ai été chez les Flahaut, il y avait M. de Sercey et M. d'Haubersaert. On a beaucoup, beaucoup parlé politique, je n'ai pas ouvert la bouche. C'est exact ce que je vous dis là, pas ouvert la bouche. On disait beaucoup que le Pacha se modérerait. On faisait des paris qu'il n'y aurait aucune tentation sur la côte de Syrie qui puisse réussir. Enfin comme de raison, on était très français. J'étais dans mon lit à 10 heures, avec un gros rhume.

Le temps est abominable. J'aurai une lettre aujourd'hui. Ce pauvre M. de Stackelberg a encore perdu une fille. Mad. de la Rovère. Trois enfants dans dix mois. Je devrais dire cette pauvre Mad. de Stockelberg ! Car c'est elle, elle qui le sent !

1 heure

Comment pas de lettres ! Mais c'est impossible, n'est-ce pas c'est impossible que vous ne m'ayez pas écrit ?

2 heures

Je vais sortir, comment il faudra fermer ma lettre sans un adieu de vous ? Faut-il que je m'inquiète ? Adieu tristement. Adieu tendrement. Adieu bien longuement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 424. Paris, Mercredi 16 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/456>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 16 septembre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

424. / Paris mercredi 16 septembre
1840.
à maman.

Makelberg
votre fille,
mère. Loin
de moi!
cette pauvre
et infortunée,
!

de lettres! Mais
n'écrit pas
en vain en
vain?

sortis, comment
ma lettre? Surtout
? Faut-il que
adieu tendrement
maman.

j'ai raconté de nouveau
de grand espoir pour moi
et pour vous. Si l'on ne se
installa bientôt ailleurs
pour nous voyager séparés.
Vous, nul à Londres; moi, nul
à Paris. Chacun au milieu
de millions d'habitants. Nul
l'instruit. L'autre, d'origine
et abandonné. L'autre, qui
fait que si l'on accède à l'un
à l'autre qui ont val riche?
Si l'on veut pour moi,
sans compensation, sans
distinction, sans plainte.
prouvant à jeun juillet, août.

venant à octobre. un bon
passe, un charmant avenir,
n'importe par? mais il faut
pu' il m'en a accueilli. il
faut pu nous aller à lui
lui décider à le conquies.

J'ai été hier à la messe &
adieu. j'ai été shopping
pour un cadeau à son père.
et j'ai passé chez les Gagnon
pour j'avais mangé chez eux.
décidément on était à la
paix hier. agnès avait
un très long t-shirt, il avait
l'air un peu malade
(agnès) mais très rapide.
après tout dit j'ai été

chez lui
M. Dr. L.
on a beaucoup
parlé de
revoir
après
la messe
beaucoup
marché
parce qu'
aucun
c'est pour
un peu
on était
j'étais
le homme
le bon
j'avais

un grand
aut amour,
mais il faut
accueillir. il
falloit à lui
la conspuer.
Bulwer &
shopping
à une mile.
les Japonais
étaient à la
roy avait
en, il avait
l'histoire
fort rapide.
j'ai été

chez les Flakant, il y avait
M. Dr. Seng & M. D'Habert.
on a beaucoup, beaucoup
peu de politesse. si n'ai pas
reuek la brucke, i'abegat
a peu de M. di la, par unek
la brucke. on dirait
beaucoup peu de brucke
unbekait. on faisait de
paris plus n'y avait
aucun tentation, mais la
côté ^{de l'été} plus près, neveu.
un peu comme de l'air
on était les Français.
j'étais dans mon lit à
10 heures, avec un gros rhume.
le tout est bon à dire.
j'aurai une lettre aujourd'hui?

a raison M. de Stakelberg
a raison perdre une fille
Madame de la Ronde. C'est
infâme d'aller dire ceci!
je devrai dire cette pauvre
M^{me} de St. ! car c'est elle,
elle qui le veut ?

1 heure.

comment par de lettres ! mais
est impossible, n'est-ce pas
est impossible par une ou
en agissant par écrit ?

2 heures. je vais sortir, comment
il faudra écrire ma lettre sans
un adres de venue ? faut-il que
je sois impuente ?

adieu tristement, adieu tendrement,
adieu bien longuement.

424. / Paris

9 heures

je n'ai rien écrit
de grand mal
et pour l'instant
intolérable
pour moi. je
suis mal à
à Paris. et
de m'occuper
tristement !
est abominable
fait par je
à l'ordre de
je n'ai rien
pour composer
distraction
pendant à